



Creuser, tailler, récupérer : témoignages archéologiques niçois des XVI^e - XIX^e siècles

Olivier Thuaudet

► To cite this version:

Olivier Thuaudet. Creuser, tailler, récupérer : témoignages archéologiques niçois des XVI^e - XIX^e siècles. Bulletin archéologique de Provence, 2017, 38, pp.105-108. halshs-01767645

HAL Id: halshs-01767645

<https://shs.hal.science/halshs-01767645>

Submitted on 12 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Creuser, tailler, récupérer : témoignages archéologiques niçois des XVI^e-XIX^e siècles

Olivier Thuaudet*

BAP, 38, 2017, 105-108

Des fouilles archéologiques effectuées à Nice en 2013 et 2014 ont mis au jour trois outils en fer d'époque moderne ou contemporaine. Cet outillage a été retrouvé dans des niveaux récents sur les sites de la Colline du Château, de la caserne Filley et de l'oppidum de Cimiez. Mis en relation avec son contexte archéologique et historique, il est un rare témoignage des nombreuses activités d'aménagement de l'espace qui ont transformé la ville et qui sont usuellement documentées par les seuls contextes archéologiques. Les outils illustrent dans le cas présent les opérations de creusement et d'arasement des murs anciens avec récupération et retaille des éléments de maçonneries à des fins de emploi. L'absence de publication archéologique dans le sud-est de la France sur l'outillage moderne et contemporain justifie d'autant plus l'intérêt porté à ces artefacts.

1. Le pic de la Colline du Château

Plusieurs campagnes de fouilles ont été réalisées sur le site de la Colline du Château dans le cadre d'un projet collectif de recherche (PCR) mené de 2009 à 2015 sous la direction de Marc Bouiron. En 2014, un outil en fer (fig. 1, n° 1) a été retrouvé dans un niveau peu compact constitué d'un amas d'éléments de destruction comprenant beaucoup de cailloux mais peu de gravats, de graviers et de galets, pris dans une matrice chaulée. Des fragments de terres cuites architecturales y sont également présents. Ce contexte recouvre en partie l'arasement de murs du collatéral nord de la seconde cathédrale détruits en 1706 (La Rosa 2014, p. 351). Il est immédiatement situé sous une couche végétale de surface.

L'artefact (L x l max x e max = 32 x 6,6 x 5,2 cm) est la tête d'une sorte de pic (2,365 kg) dont l'œil (l x l = 4,1 x 4,2 cm) conserve des restes de bois. La tête, de section quadrangulaire, présente un fort recourbement interne près de

l'œil. L'angle de l'objet niçois est beaucoup plus réduit par la suite et s'inverse au niveau de la pointe. Cet outil est donc très différent de la plupart des pics de carrier ou de tailleur de pierre dont le fer est généralement droit ou légèrement courbé vers le manche¹. Il est tout de même particulièrement proche d'un pic figuré dans la planche « Carrier-plâtrier » dans l'*Encyclopédie* (fig. 2, n° 1), mais sa présence est très certainement liée à des travaux périphériques à l'activité d'extraction de la pierre. En effet, le recourbement vers le manche de l'artefact niçois et de celui figuré sur la planche, très accusé, les rendent inutilisables pour une utilisation de front, par exemple sur le front de taille d'une carrière. Leur conformation est par contre adaptée au creusement de saignées ou à une attaque du sol à mi-hauteur. La pointe de l'outil permet d'attaquer plus efficacement les sols durs. Ce type de pic est identifié comme un pic de démolisseur par Jean-Claude Bessac (1986, p. 20). Dans l'iconographie de la seconde moitié du Moyen Âge, le pic apparaît pour des travaux de défonçage de surface, dans des scènes agricoles, comme outil d'excavation profonde, dans des scènes d'enfouissement des morts (Bessac 1986, p. 109), lors de travaux d'aménagements pour la construction de bâtiments ou leur destruction (David 1970, p. 46 ; Du Colombier 1973, p. 31, fig. 18). Des pics à tête courbe sont connus pour les périodes antique et médiévale (Reigniez 2002, p. 108).

2. La pioche de cantonnier de la caserne Filley

Le creusement de deux tranchées de réseaux en décembre 2014 et février 2015 dans l'enceinte de la caserne Filley a nécessité le suivi archéologique des travaux sous la direction de Romuald Mercurin. Dans une des tranchées longeant l'extérieur de la caserne, le comblement d'une vaste fosse quadrangulaire constitué d'un limon brun mêlé de cailloux, de graviers, de galets et d'un peu de mortier

* Olivier Thuaudet : Service de l'archéologie Nice-Métropole ; chercheur associé au LA3M, CNRS-AMU, Aix-en-Provence (UMR 7298).

1. Voir par exemple Bessac 1986, p. 14 ; Bessac 2002, p. 193.

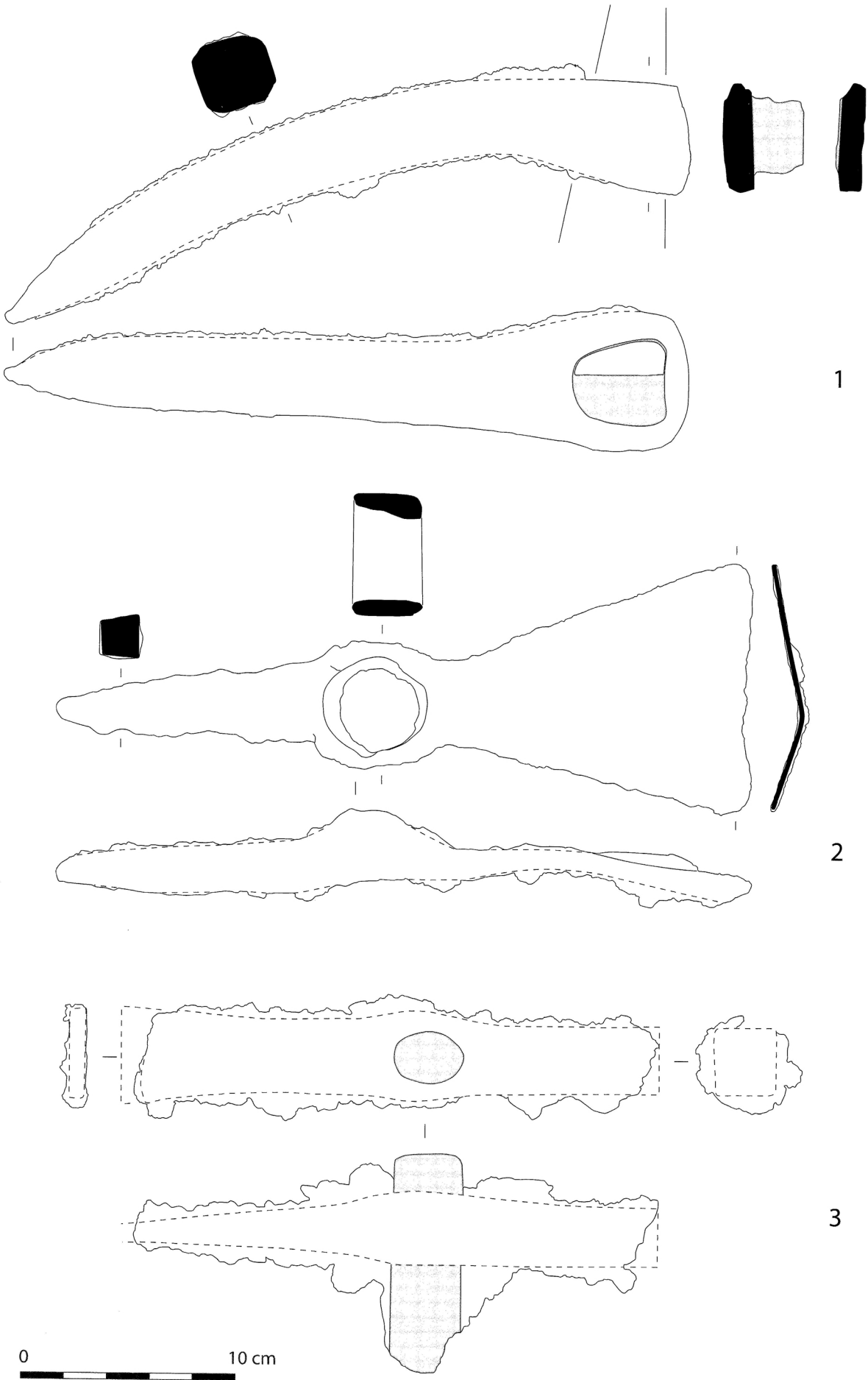


Fig. 1 – Les trois outils.

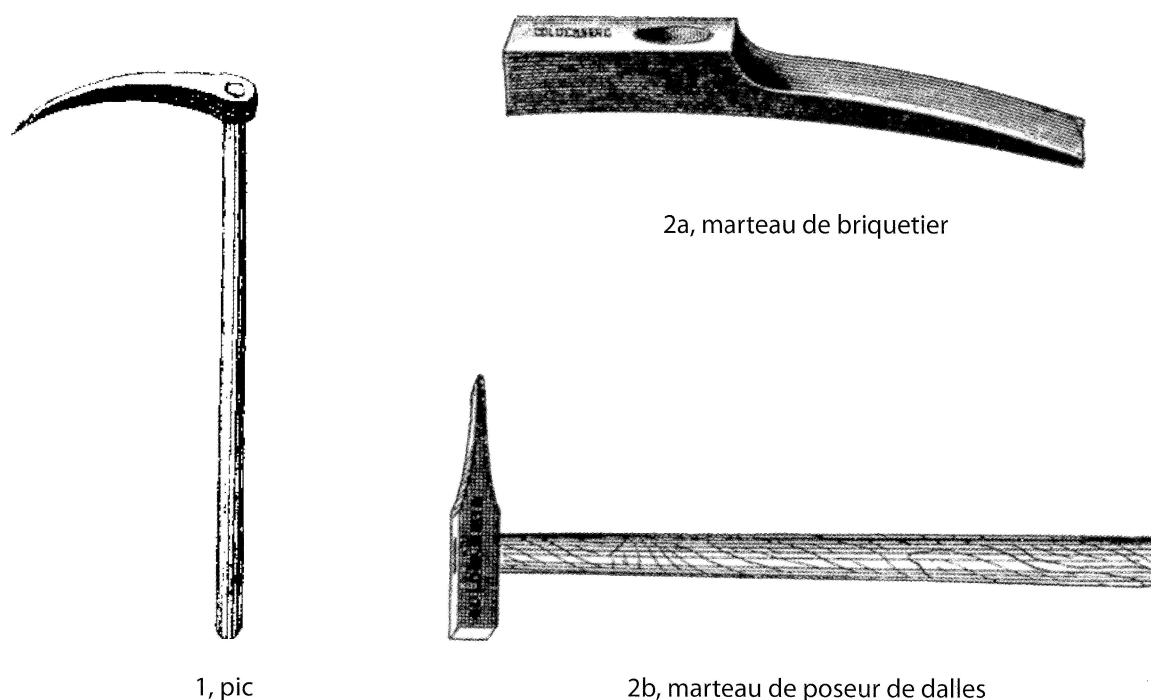


Fig. 2 – Éléments de comparaison.

et de béton a livré une tête de pioche (1,032 kg) de cantonnier (fig. 1, n° 2). Le contexte, postérieur au début de l'occupation militaire de la zone, après 1806, est antérieur à des niveaux très récents : un remblai pour l'établissement d'un enrobé et un égout (Chevaux 2015, p. 116). Outre la tête de pioche, le comblement a également fourni un fragment de tuyau de pipe dont la marque « GAMBIER à Paris m.M déposé » suggère une fabrication postérieure à 1858 (Damotte 2015, p. 75).

La tête de pioche ($L \times l \text{ max} \times e \text{ max} = 32,5 \times 12,7 \times 3,5 \text{ cm}$) est constituée de deux parties opposées au centre desquelles se trouve un œil circulaire ($l \times l = 4,9 \times 4,4 \text{ cm}$) dans lequel s'emboîtait le manche. L'une des parties est un pic de section quadrangulaire, l'autre est une large lame plate et tranchante ($e = 0,2 \text{ cm}$). Cette dernière permet de travailler plus vite les sols meubles et ainsi de décroûter, de sarcler, de creuser, mais aussi de couper des racines ou de dessoucher. Cette lame est typique des « pioches de cantonnier » actuelles alors que celle des pioches dites « de terrassier » est plus étroite et plus épaisse. L'absence de courbure ne permet pas d'utiliser efficacement l'outil pour un arrachage avec un effet de levier. La déformation de la lame a pu causer l'abandon de l'outil. Il est possible qu'il ait été utilisé dans les années 1860 dans le cadre du percement de la rue Sincaire, à proximité immédiate, ou lors des travaux d'agrandissement de la caserne qui se sont ensuivis². Les pioches sont attestées depuis l'époque romaine (Reigniez 2002, p. 109).

3. Le marteau de l'oppidum de Cimiez

L'oppidum de Cimiez a fait l'objet de 2011 à 2013, sous la direction de Romuald Mercurin et dans le cadre d'un projet collectif de recherche coordonné par Alain Grandieux, de plusieurs fouilles. En 2013, une opération archéologique sur la partie septentrionale de la butte de l'oppidum connue sous le nom de Bois Sacré a mis au jour un marteau en fer (fig. 1, n° 3). L'outil (1,388 kg) a été retrouvé posé sur des accroches de mortier correspondant aux restes de la base d'un mur. Ces accroches sont elles-mêmes disposées sur un sol de béton antique du I^{er} s. L'outil était recouvert d'une couche à base de destruction, sablo-limoneuse, comprenant des inclusions de nodules de mortier et beaucoup de mortier et/ou de béton. Ce contexte appartient à un ensemble de niveaux de destruction datés par le mobilier entre le II^e s. et le XVII^e s. (Mercurin 2016, p. 216). Une activité de récupération de pierre est donc possible dès la fin de l'Antiquité. Cependant, il est tentant de mettre en relation la réfection et l'agrandissement du monastère des franciscains à proximité, à partir du milieu du XVI^e s. (Grandieux, Lelandais 2016, p. 56), avec la présence du marteau. De nombreux blocs antiques sont d'ailleurs intégrés dans les murs (Lelandais 2016).

Le marteau ($L \text{ restituée} \times l \text{ max} \times e \text{ max} = 2,1 \times \text{env. } 4,5 \times 3,2 \text{ cm}$), très abîmé par l'oxydation, conserve un fragment du manche en bois en travers de l'œil ($l \times l = 3,3 \times 2,5 \text{ cm}$). L'une des pannes, très allongée, est en bec de

2. Concernant l'histoire des lieux, se reporter à Lelandais 2015, p. 136-137.

canard et l'autre est un parallélépipède rectangle. La configuration "gracile" du marteau n'est pas adéquate pour des coups puissants. Sa forme générale le rapproche des marteaux de briquetier (fig. 2, n° 2a) et de poseur de dalles (fig. 2, n° 2b) utilisés pour couper et placer les briques et les pierres. La courbure de la panne du marteau de briquetier ne concorde pas, cependant, avec celle de l'outil niçois. Par son contexte de découverte, il est très probable que le marteau de Cimiez ait été employé dans la retouche des blocs de pierre extraits des murs antiques.

4. Quelles raisons à leur abandon ?

Les outils étudiés ont été abandonnés à proximité ou sur les lieux mêmes de leur utilisation. Dans le cas de la pioche de cantonnier, la lame a été faussée par un coup, ce qui a pu justifier son abandon si la réparation a semblé trop contraignante ou trop chère. Les deux autres têtes d'outils paraissent avoir été délaissées en état de fonctionnement, mais il est possible que le manche ait été cassé. L'oubli ou

la perte par recouvrement de terre ne sont pas non plus à exclure.

Les publications de mobilier archéologique moderne ou contemporain sont encore peu fréquentes et les études thématiques moins encore. Citons les travaux de P. Reigniez sur l'outillage agricole et ceux de J.-Cl. Bessac sur l'outillage du tailleur de pierre. L'outil n'est pas un objet figé dans le temps même si l'évolution de sa configuration est plus lente que pour bon nombre d'autres catégories d'artefacts. Faute de documentation scientifique disponible pour les périodes concernées, les comparaisons avec l'outillage actuel ou figuré dans des catalogues récents de fabricants, ou de collectionneurs sur certains sujets³, permettent d'utiles rapprochements. La diversité des formes n'a d'égale que la diversité des fonctions et des particularismes locaux, même si ces derniers tendent probablement à disparaître avec la progression de l'industrialisation. Il est à espérer qu'un développement de l'intérêt porté à l'outillage moderne et contemporain et la mise à disposition par le biais de catalogues en ligne des ressources des musées ethnographiques fassent progresser la connaissance dans ce domaine.

Crédits iconographiques

Fig. 1 : Dessin Olivier Thuaudet.

Fig. 2, n° 1 : Figure extraite du vol. 1 des planches de Diderot et d'Alembert 1751-1772, planche Carrier-plâtrier, fig. 10.

Fig. 2, n° 2a et 2b : Figures extraites des planches du *Catalogue général* 1927 Goldenberg.

Références bibliographiques

- Bessac 1986** : BESSAC (Jean-Claude) – *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours*. Paris : Éditions du CNRS, 1986. 319 p. (*Revue archéologique de Narbonnaise*. Supplément ; 14).
- Bessac 2002** : BESSAC (Jean-Claude) – Glossaire des termes techniques. In : Dossier : Carrières antiques de la Gaule. Une recherche polymorphe. *Gallia*, 59, 2002, p. 189-194.
- Boucard 2006** : BOUCARD (Daniel) – *Dictionnaire des outils et des instruments pour la plupart des métiers*. Paris : Jean-Cyrille Godefroy, 2006. 740 p.
- Catalogue des outils Goldenberg 1998** – *Catalogue général 1927 Goldenberg*. Paris : Jean-Cyrille Godefroy, 1998. [Réimpression du catalogue de 1927]. VIII-431 p.
- Chevaux 2015** : CHEVAUX (Brice) – Le mobilier métallique. In : *Mercurin* 2015, p. 115-116.
- Damotte 2015** : DAMOTTE (Lise) – Le mobilier céramique. In : *Mercurin* 2015, p. 60-114.
- David 1970** : DAVID (Jacob) – *Bâtisseurs de cathédrales au Moyen Âge*. Paris : Éditions RST, 1970. 153 p.
- Du Colombier 1973** : DU COLOMBIER (Pierre) – *Les chantiers des cathédrales : ouvriers, architectes, sculpteurs*. Paris : Éditions A. et P. Picard, 1973. 187 p.
- Grandieux 2016** : GRANDIEUX (Alain) dir. – *Projet collectif de recherche, histoire et archéologie de la colline de Cimiez, l'évolution d'un espace urbain des origines aux temps modernes, rapport 2012-2014*. Nice : Service de l'Archéologie de la Métropole Nice Côte d'Azur, 2016.
- Grandieux, Lelandais 2016** : GRANDIEUX (Alain), LELANDAIS (Fanny) – Les époques moderne et contemporaine. In : Grandieux 2016, p. 55-57.
- La Rosa 2014** : LA ROSA (Guillaume) – Les niveaux postérieurs à 1706 dans le collatéral nord. In : BOUIRON (Marc) dir. – *Projet collectif de recherche, la Colline du Château à Nice (4 vol.)*. Nice : Service de l'Archéologie de la Métropole Nice Côte d'Azur, Nice, 2014, vol. 2, t. 1, p. 351-353.
- Lelandais 2015** : LELANDAIS (Fanny) – Étude d'archives. In : *Mercurin* 2015, p. 121-155.
- Lelandais 2016** : LELANDAIS (Fanny) – Prospection lapidaire dans le monastère et le jardin des Franciscains. In : Grandieux 2016, p. 191-197.
- Mercurin 2015** : MERCURIN (Romuald) dir. – *La ligne 2 du tramway à Nice (Alpes-Maritimes)* ; suivi de *Déviations de réseaux dans la caserne Filley*. Nice : Service de l'Archéologie de la Métropole Nice Côte d'Azur, 2015.
- Mercurin 2016** : MERCURIN (Romuald) – Les fouilles du Bois Sacré : les sondages 1 et 2. In : Grandieux 2016, p. 209-216.
- Reigniez 2002** : REIGNIEZ (Pascal) – *L'outil agricole en France au Moyen Âge*. Paris : Errance, 2002. 446 p.

3. Ces catalogues fournissent une bonne première approche mais ils doivent aussi être utilisés avec précaution. Dans le *Dictionnaire des outils* de D. Boucard (2006), le pic est ainsi confondu avec la pioche.